

1

CONDORCET À EULER

Paris, 1^{er} avril 1775Paris ce 1 Avril 1775^[1]

Aussitot que j'ai appris, Monsieur, et tres illustre Confrere, que vous n'aviez point reçu la gratification qui devait vous être envoyée de la part du roi,^[2] je n'ai point perdu un moment pour connaître la cause de ce retard. C'était un pur oubli, occasionné par les changemens du ministere;^[3] et vous recevrez bientôt une lettre de M. le Controleur general.^[4] Je compte que l'on commencera aussi bientôt à faire ici une edition de votre *Theorie de la manœuvre et de la construction des vaisseaux*.^[5] C'est après avoir vu cet ouvrage, et avoir lu votre commentaire^[6] sur Robins dans une traduction française manuscrite^[7] que j'ai cru devoir proposer à un ministre ami des sciences et savant lui-même^[8] de vous offrir cette faible recompense. Il n'a pas eu de peine à se decider sur mon temoignage appuyé de celui de M. d'Alembert votre admirateur et votre ami. Il a jugé come nous qu'un genie tel que [le] votre appartient à toutes les nations, parce qu'il fait du bien à toutes, et qu'ainsi il a droit aux récompenses de tous les souverains.^[9] J'ai été charmé de trouver cette occasion de vous doner une marque de l'admiration que vos ouvrages m'ont inspirée. Il y a quinze ans que je les étudie, et que je suis toujours également etonné de voir tant de profondeur unie à une si inepuisable fécondité. Mais, Monsieur et très illustre confrere, peut-être le disciple qui vous écrit cette lettre vous est-il absolument inconnu.^[10] Je n'ose me flatter que jamais mes faibles ouvrages aient été jusqu'à vous. Je me traine dans la carriere où vous courez; voila mon seul titre pour m'approcher de vous. Daignez recevoir mes souhaits pour que vous jouissiez longtems de votre gloire et les assurances de mon respect et de mon admiration puisque la distance où j'ai vecu de vous ne m'a point permis d'avoir d'autres sentimens que ceux qui ont le bonheur de vous connaître personnellement ne peuvent refuser à votre caractere et à vos Vertus.

Le M[arqu]is de Condorcet.

R 452

Original, 3 p. – PFARAN, f. 1, op. 3, n° 62, l. 57–58

[1] Annotation en haut de la première page: «Reçû au mois d'Avril 1775».

[2] Il s'agit de la gratification de 5000 livres ou 1000 roubles que Turgot, le 23 août 1774, alors qu'il était ministre de la Marine, avait demandé au roi d'accorder à Leonhard Euler pour une nouvelle édition de sa *Théorie complete de la manœuvre et de la construction des vaisseaux* [...] (Euler 1773 (E. 426); Euler 1978 (O. II 21), p. 82–222) ainsi que pour la traduction française des *Neue Grundsätze der Artillerie* [...] (Euler 1745 (E. 77); Euler 1922 (O. II 14), p. 1–409) d'après l'ouvrage *New principles of gunnery* de Benjamin Robins (Robins 1742; voir l'introduction et la lettre 1 (R 2654) de la correspondance Euler–Turgot). Les deux ouvrages furent effectivement publiés en France, en 1776 et 1783 respectivement (Euler 1776 (E. 426²); Euler 1783 (E. 77B)), après avoir été soumis, le 29 juillet 1775, à l'Académie des sciences. Celle-ci leur accorda approbation et privilège à la suite d'un rapport de Laplace – cosigné par Dionis du Séjour – présenté lors de la séance du 6 septembre 1775 (voir pochette de cette séance aux archives de l'Académie des sciences de Paris).[3] En effet, dès le 24 août 1774, lendemain du jour où il avait présenté au roi la lettre mentionnée *supra*, note 2, Turgot était passé du ministère de la Marine au Contrôle général des Finances. Ayant dès lors d'autres préoccupations, il ne veilla pas à l'exécution de cette décision à laquelle son successeur à la Marine ne paraît pas s'être intéressé. Voir Euler–Turgot, introduction.

[4] Cette lettre ne sera en fait envoyée que plus de six mois plus tard. Voir Euler–Turgot, lettre 1 (R 2654).

[5] Euler 1773 (E. 426). Voir *supra*, note 2.